

Belles ficelles théâtrales à la Cité

Allégresse Une opérette délicieuse d'Offenbach et une comédie pour deux acteurs fantômes mettent en joie à Lausanne

Lorette Coen et
Alexandre Demidoff

Drôle de prologue, quasi dissuasif, pour *Pomme d'Api*, la brève opérette loufoque que présente la Compagnie des Sept-Lieux. Fort heureusement, en dépit de ces soirées de juillet glacées, le public médusé tient bon. Et il a raison car, sitôt Jacques Offenbach dans la place, une allégresse irrésistible s'empare des lieux.

En dépit de ces soirées de juillet glacées, le public médusé tient bon

La modeste encoignure dévolue à la formation, au sud de la Cathédrale de Lausanne, juste au pied de la tour du guet, lui convient bien. Fondée en 1998, la Compagnie des Sept-Lieux pratique «essentiellement un théâtre itinérant de plein air dans des lieux inédits». Ici, peu d'accessoires, juste une caravane, des planches de chantier et des fils électriques dans lesquels s'empê-

trent les protagonistes de la pantalonade initiale chargée de donner le ton de *Pomme d'Api*.

Le metteur en scène Olivier Renault et Emmanuel Samatani, son assistant, ont choisi le parti des très grosses ficelles. Pas plus grosses, d'ailleurs, que les ressorts de ce vaudeville triangulaire et les paroles des chansons – «Nous metrons le gril sur le feu et sur le feu, je ferai cuire les côtelettes...» – qu'interprètent avec verve la soprano Héloïse Chaubert en neveu falot et amoureux, le baryton Pascal Parizot en oncle vaniteux mais sympathique ainsi que, dans le rôle de l'héroïne, la mezzo soprano Karine Lavorel. Une *Pomme d'Api* qui, tandis que Valentina Struys donne de l'accordéon, empoigne le spectateur avec autorité ainsi qu'avec fraîcheur et malice, et lui imprime son rythme. Tous chantent et jouent avec un visible plaisir et c'est communicatif.

Plaisir raffiné aussi au Petit Théâtre. Devant la porte, on bat le pavé. La rumeur dit que *Du vent... des fantômes* met en joie. La rumeur dit vrai. Les Belges Yves Hunstad et Eve Bonfanti maîtrisent l'art du doute. Avec eux, tout chancelle: le

spectateur est acteur malgré lui, l'acteur est spectateur potentiel; la fiction paraît s'inventer en direct, au gré des humeurs du public et des deux interprètes. Poudre aux yeux: le texte existe, on l'a touché, il prévoit tout, même l'imprévisible.

Du vent... des fantômes se joue de nos attentes. Et les déçoit volontairement. Au départ, une procession dans les escaliers du théâtre, direction la salle. On s'agglutine à cent dans le foyer. Las, les portes restent closes. Quelqu'un tambourine de l'intérieur: la clé est perdue. Il faut passer par les coulisses et nous voici mis en condition. On débouche sur scène: des chaises nous attendent. En face, dans la salle, les fauteuils sont couverts d'une housse rouge. La fiction existe comme suspendue.

Sac à dos aux rayures andines, Yves Hunstad, comédien qui a du métier et de l'adolescence dans la crinière, enjambe les spectateurs, à la recherche d'un régisseur. Eve Bonfanti, sa complice bruxelloise, surgit de la salle. «Comment commencer?» se demandent-ils. L'air de rien, ils ont déjà entamé la partie depuis longtemps. La suite, c'est un jeu de rôle vertigineux, les usages du théâtre en petits mor-

ceaux choisis. Yves Hunstad se transforme en journaliste interrogeant doctement l'actrice Eve Bonfanti sur sa prochaine création. Puis ils se font spectateurs. Avant de nous enrôler tous comme figurants, pour un spectacle dont on est partie prenante.

Du vent... des fantômes, c'est l'enfance de l'art théâtral. Sur sa chaise, on pressent le drame. On ne l'a pas vu arriver. Et soudain on se découvre spectateurs fictifs, person-

nages d'une pièce qui nous échappe. «J'ai l'impression qu'on ne sait plus très bien qui on est», bredouille Yves Hunstad. Cette philosophie en acte enchante.

Pomme d'Api, Lausanne Festival de la Cité, Cathédrale-Sud, 20 h 30, jusqu'au 9 juillet; puis Genève, parc des Crottes, les 14, 15, 16, 20, 21, 22, 23 juillet.

Du vent... des fantômes, Petit-Théâtre, 21 h, jusqu'au 9 juillet.

Flânerie en quatre actes

Hamlet. Dirigés par Hugues Serge Limbani, des acteurs africains proposent une version inédite de Shakespeare. Une femme du village se voit obligée d'épouser un homme. De ce mariage arrangé naît Hamlet, fils bientôt dérangé. C'est que sa mère pousse son beau-frère Claudius à tuer son mari. Son spectre hantera la Cour des druides, aujourd'hui et demain à 22 h.

Mise en trope. Jean-Paul Favre joue le professeur de rhétorique et met en pièces des notions fondamen-

tales des arts de la scène. Leçons comiques, au Théâtre 2.21, jusqu'au 9 juillet à 21 h.

Chaos. La danseuse espagnole Sonia Rodriguez s'inspire de nos déséquilibres et prête corps à nos paniques, au Pré des druides, vendredi et samedi à 22 h 20.

Language of the walls. Les chorégraphes israéliens Roni Haver et Guy Weizman méditent sur l'amitié avec six danseuses, au Pré des Druides, vendredi et samedi à 22 h 40.